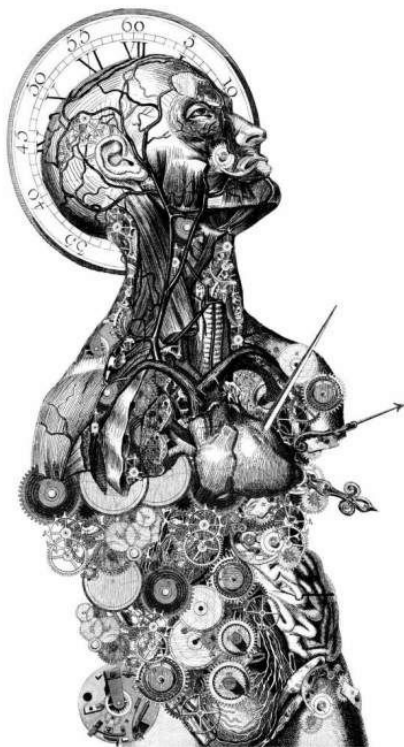
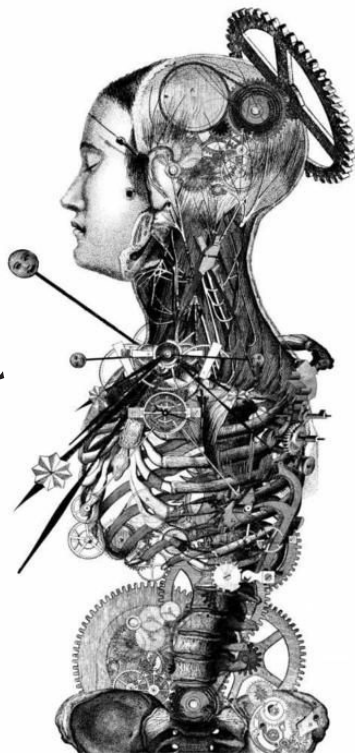


CONTRE
LES VACCINS DE
L'INGÉNIERIE GÉNÉTIQUE



CONTRE
L'EXPÉRIMENTATION
BIOTECHNOLOGIQUE
DE MASSE

DU TOTALITARISME MÉDIATIQUE À L'INGÉNIERIE GÉNÉTIQUE

RETOUR SUR DEUX ANS DE CONTRÔLE DES CORPS ET DES ESPRITS

« L'ingénierie génétique est une technologie aussi radicale que celle du nucléaire non seulement parce que toutes deux s'attaquent aux éléments constitutifs "ultimes" de la matière et de la vie, en désintégrant ce qui était tenu jusqu'à là pour "insécable » (l'atome où la cellule), mais aussi parce que dans l'un et dans l'autre cas, ce ne sont plus à proprement parler des essais, puisqu'il n'y a plus d'insularité du champ d'expérimentation et que le "laboratoire devient coextensif au globe" ».

Submergés par l'avalanche de données et d'informations présents sur le web, étourdis par les cloches du pouvoir qui ne cessent de sonner, jour et nuit, pour nous rappeler en permanence à la *responsabilité* et à l'obéissance, acculés par les accusations de « complotisme » ou de condescendance avec des gens peu fréquentables... combien finissent par lâcher l'affaire, cherchant la manière de se débrouiller dans l'asphyxiant contrôle techno-sanitaire, mais sans remettre en discussion la Vérité révélée d'en haut ?

Tout se passe comme si une certaine partie cachée à l'intérieur de nous-mêmes refusait de prendre en considération certaines hypothèses, se disant « *non, quand même, ils ne peuvent pas aller si loin* ». Comme le disait un article italien d'il y a quelques mois, « face à certaines infos plus ou moins sensationnalistes, la première réaction est l'incrédulité. La deuxième est une recherche forcenée sur internet pour vérifier la fiabilité de la source ou pour passer au crible les positions politiques de l'auteur de tel ou tel autre article ». Mais au fond, même les plus radicaux semblent avoir du mal à mettre en cause radicalement les vérités officielles et à donner de la crédibilité aux très nombreuses *autres versions*, minoritaires, discréditées ou invisibilisées.

« *Complotiste !* » Certes, il ne s'agit pas de nier qu'une partie du mécontentement contre les politiques sanitaires prend la forme de théorèmes délirants ou exprime des idées nauséabondes, parfois aux allures antisémites,

religieuses ou nationalistes. Mais l'ampleur qu'ont pris ces idées n'est pas seulement le produit de l'écho que le pouvoir a choisi de leur donner pour décrédibiliser en même temps toute voix discordante. La plupart du mouvement contestataire de « gauche », y compris dans ses tendances plus radicales, semble avoir cédé au chantage de l'État : tu refuses de te confiner chez toi ou de te vacciner? Tu es un égoïste qui met en danger la vie des plus faibles ! Tu oses remettre en cause la Vérité Scientifique et les données officielles ? Tu es un complotiste qui fait le jeu de l'extrême droite antisémite ! Tu t'attaques au télétravail et à ces infrastructures qui permettent la *résilience* de l'économie et le maintien d'une (pseudo-)vie sociale dans ce moment de crise ? Tu es un criminel irresponsable qui porte atteinte à la vie de la population !

Le bombardement de slogan et de données à la télé, à la radio, dans la rue, sur internet a finalement obtenu le résultat espéré : la grande masse, sous l'emprise de la peur, a accepté bon gré mal gré toutes les mesures dictées d'en haut : confinements, passes sanitaires... en passant par l'injection des nouveaux vaccins génétiques. Si une certaine partie du milieu « anti-autoritaire » - ainsi que d'autres secteurs de la population - a fini pour s'indigner face aux mesures les plus ouvertement techno-policières - comme l'imposition du QR code pour contrôler les déplacements et les activités des individus et *mener la vie impossible aux non-vaccinés*, selon les mots du chef de l'État - presque personne ne semble vouloir remettre en question l'autorité scientifique et médicale qui est en train de nous imposer ses remèdes, nous plongeant toujours plus dans un futur sans issue.

Pourtant, après deux ans d'urgence Covid, on peut trouver une grande quantité d'informations nous permettant de construire une vision bien plus complexe, et bien plus inquiétante, que celle qu'on essaye de nous inculquer. Bien évidemment, il s'agit de déclarations, de données, d'études, d'enquêtes qui apparaissent par-ci, par-là dans les journaux, souvent vite classées comme *fake*, pour après disparaître, sans qu'elles parviennent à briser le récit officiel dans la tête de la population.

Retour aux origines

La discussion sur les origines du fameux virus, qui a initialement trouvé une certaine place sur les médias, a été vite supplantée par le « besoin im-

périeux » de gérer l'urgence. Bien avant la crise sanitaire contemporaine, nous avons été habitués à l'apparition de virus produits par la société industrielle. Les énormes élevages concentrationnaires à la base de notre alimentation ont été des foyers de nombreuses maladies létales. On peut mentionner, parmi ces dernières, la « vache folle » en Grande-Bretagne (1986, les vaches étaient nourries de farines issues de carcasses et cadavres d'animaux), la « grippe porcine » issue des usines à cochons ainsi que « la grippe aviaire » apparue dans les élevages de poulets à Hong Kong (1998). Mais l'hypothèse initialement retenue et largement diffusée pour le Covid19 était celle d'une souche virale particulière d'une espèce sauvage (le pangolin) entrée en contact avec la population à cause de la déforestation et de la consommation d'espèces sauvages de la part de la population chinoise. Des thèses similaires expliqueraient l'apparition du virus Ebola en Guinée (2013), transmis par des chauve-souris suite à la destruction de forêts pour laisser place à des monocultures industrielles d'huile de palme. Dans tous ces cas de maladies classées comme « zoonotiques » on voit bien à quel point c'est la pression destructrice et esclavagiste de la société industrielle sur les autres espèces qui est à l'origine de ces maux. Cela a été évoqué, ici là, par quelques médias de gauche au début de la pandémie de Covid19, et il y en avait même qui disaient que « la crise du Covid-19 peut nous aider à construire le monde d'après », comme si on pouvait simplement changer de cap d'une manière pacifique et indolore, comme si la société industrielle pouvait choisir de s'auto-dissoudre selon le bon vouloir de quelques dirigeants illuminés. Évidemment, au-delà de ces quelques esprits illuminés du réformisme, le récit officiel ne remettait nullement en cause l'élevage ou l'agriculture industriels, évoquant plutôt la saleté du marché de Wuhan ou le primitivisme de ces chinois qui mangent encore du pangolin, réaffirmant ainsi la supériorité du Progrès d'une société normée par la science et la médecine face à la Barbarie du tiers monde. Pourtant, de nombreuses études montrent comment les épizooties (épidémies qui frappent les animaux), les épidémies et les zoonoses vont se multipliant avec la transformation industrielle et marchande du vivant, l'avancée de la déforestation pour alimenter ces usines à viande.

En même temps, déjà en mars 2020, une autre hypothèse faisait également surface mais était systématiquement contredite par « les experts du pouvoir », notamment par la Commission de l'OMS chargée de l'enquête, celle d'une maladie accidentellement échappée d'un laboratoire. Le fait est que l'institut de virologie de Wuhan héberge depuis 2015 un laboratoire

P4 – conçu en 2003 en collaboration avec l'État français. Un laboratoire P4 peut abriter des micro-organismes très pathogènes (« pathogène de classe 4 ») caractérisés par leur haute dangerosité (taux de mortalité très élevé en cas d'infection, absence de protecteur, absence de traitement médical efficace et transmission possible par aérosol). Le laboratoire P4 de Wuhan est spécialisé sur les pandémies pouvant passer rapidement des humains aux animaux, notamment celles causées par les Coronavirus, Ebola ou la grippe aviaire. En 2015 une équipe internationale de virologues travaillant dans ce laboratoire annonçait avoir généré un virus chimérique (virus hybride conçu artificiellement) en utilisant un coronavirus de chauve-souris SHCO14 et un SARS-CoV.

Aujourd'hui, on sait que l'hypothèse qu'un virus créé en laboratoire soit à l'origine de la pandémie a été volontairement discréditée par les plus hautes instances en matière de gestion de la crise sanitaire. Parmi les experts de l'OMS censés enquêter sur cette hypothèse se trouve le président de l'ONG EcoHealth. En avril 2018, l'ONG EcoHealth avait proposé au gouvernement américain de financer un projet nommée « Defuse » consistant à « *désamorcer la menace des coronavirus de chauve-souris* », en « *introduisant des sites de clivage spécifiquement appropriés aux humains* » et de les tester sur des souris transgéniques. Jugé trop risqué, le projet Defuse avait été refusé par l'Agence des projets de recherche avancée en défense (Darpa), le bras scientifique de l'armée américaine, mais le National Institut of Health avait finalement accordé un financement à EcoHealth Alliance, pour développer son travail... à l'institut de virologie de Wuhan. Ce type d'expérimentation, nommé Gain de Fonction (GoF), consiste à rendre des pathogènes plus transmissibles, plus virulents, plus immunogènes à travers des « techniques de génie génétique (ADN ou ARN recombinant, transgénèse, mutagenèse, Crispr, Talen) » ou « des techniques d'évolution dirigée et accélérée par passage en série dans un milieu d'incubation ou confiné ». Un précédent très controversé avait par exemple été l'expérience du virologue Ron Fouchier (Rotterdam), qui avait abouti à la création d'un virus mutant de grippe aviaire H5N1 capable de se transmettre d'un individu à l'autre chez les mammifères. Aux États-Unis, suite à une série d'accidents, le gouvernement Obama a décidé l'arrêt du financement fédéral des GoF en 2014, mais cette décision a été annulée trois ans plus tard.

L'origine du Covid19 est encore considérée comme un mystère par les « experts », qui toutefois n'osent aujourd'hui plus qualifier de « complom-

tiste » l'hypothèse d'une fuite de virus du laboratoire. À partir des informations actuellement disponibles, est-il pertinent – selon un schéma de pensée qui recherche systématiquement pour le moindre fait ou événement des causes occultes - de supposer que le virus ait été volontairement diffusé pour ensuite pouvoir vendre les vaccins ? Je ne le pense pas. Il me semble que le problème n'est pas tant le détournement de la recherche et de la technologie biomédicale au profit d'intérêts privés occultes, mais bien *l'existence même* de ces recherches et de ces technologies. Les activités de ces scientifiques, dans la plupart des cas, n'ont en effet rien de « diabolique ». Bien au contraire elles constituent tout ce qu'il y a de plus « normal » dans un monde basé sur l'exploitation.

Prenons le cas de cette importante ONG nord-américaine, EcoHealth Alliance, qui travaille dans plus de trente pays du monde et qui est aujourd'hui dans le collimateur pour avoir financé des expériences sur les coronavirus. Sa mission consiste à créer des innovations dans les domaines de la recherche, des partenariats globaux et des initiatives politiques à propos des maladies zoonotiques qui « dans le contexte de la globalisation et de l'expansion de voyages et commerce, peuvent se répandre très rapidement provoquant des graves problèmes, dans la santé publique, le développement et l'économie ». Un important maillon de la chaîne donc, qui est sensé trouver des solutions aux ravages que le système économique global provoque chaque jour, afin d'en assurer la continuité. Le « brillant chercheur » à la tête de cette institution, connu comme « le chasseur de virus », voyage dans les endroits plus reculés de la planète afin de capturer des animaux porteurs d'espèces virales potentiellement menaçantes pour les humains, afin de développer des antiviraux ou des vaccins.

Que ce soit pour produire des « médicaments » ou des armes biologiques¹, dans les laboratoires privés des entreprises ou dans des Instituts publics comme celui de Wuhan (il existe une cinquantaine de laboratoires classés P4 dans le monde), on transforme génétiquement des agents pathogènes en les rendant potentiellement plus infectieux ou plus dangereux : doit-on s'étonner qu'une fois extraits de leurs milieux d'origine et modifiés, ces virus finissent – d'une manière ou de l'autre – par sortir des laboratoires

1 D'ailleurs, l'Israel Institute for Biological Research (IIBR) qui a produit le vaccin Brilife fabrique également des armes chimiques et biologiques.

avec des conséquences létales pour une partie de l'humanité ? Mais notre critique ne devrait pas se limiter à cibler ces expériences très dangereuses, qui ne constituent qu'une partie infime des activités techno-scientifiques permettant aux États et aux entreprises de consolider et de répandre leur emprise sur la planète.

A chaque mal son remède

Comme cela a été largement expliqué, les dits « vaccins génétiques » n'ont pas grand chose à voir avec les vaccins : ils introduisent dans l'organisme du patient non pas une bactérie ou un virus inactivé ou atténué, ni même un élément physique de la surface d'un pathogène (protéine de surface en général), mais un élément du code génétique du virus (ou d'une bactérie) pathogène². Comme l'expliquait en 2017 le médecin-chef de chez Moderna « *Nous piratons efficacement le logiciel de la vie. Au lieu de donner la protéine, nous allons donner des instructions sur la façon de fabriquer la protéine. Comment le corps peut produire le vaccin* ». Dans un contexte de « crise », la pression des États et des fabricants sur les organismes régulateurs a vite obtenu les résultats espérés : ces nouvelles technologies jamais commercialisées auparavant ont été approuvées sans même être passées par l'intégralité des différentes phases de test normalement prévues pour les vaccins et les autres médicaments. En juillet 2020, afin d'autoriser le développement et la commercialisation de ces nouveaux vaccins anti-Covid, le Parlement européen a approuvé une « dérogation temporaire » aux directives sur les

2 « Dans le cas de Sars-Cov2, il s'agit donc soit de la portion de l'ARN viral codant la protéine *Spike* et emprisonnée dans une nanoparticule de graisse, c'est-à-dire d'une copie ADN de cette portion d'ARN viral, insérée dans l'ADN d'un autre virus (adénovirus) utilisé comme « véhicule » (vecteur) pour délivrer ce matériel génétique dans les cellules de la personne à vacciner. Le virus vecteur est donc un virus génétiquement modifié qui a été rendu inoffensif (on dit qu'il a été « désarmé ») par suppression d'une partie de son propre matériel génétique (ADN), laquelle a été remplacée par la copie ADN de l'ARN viral de Sars-Cov2 codant *Spike*. Le principe de ces vaccins génétiques est donc de faire fabriquer l'antigène (ici la protéine *Spike*) directement par nos propres cellules. C'est bien sûr le cas des vaccins de *Pfizer-BioNTech* ou *Moderna* (vaccins à ARN emprisonné dans une nanoparticule de graisse) et des vaccins d'*AstraZeneca* ou *Johnson & Johnson* (vaccins à ADN utilisant un adénovirus comme vecteur) ».

OGM (la directive 2001/18/CE relative à la « dissémination volontaire d'organismes génétiquement modifiés dans l'environnement » et la directive 2009/41/CE relative à « l'usage de micro-organismes génétiquement modifiés »). Cela s'est déroulé sans trop de bruit, voire dans l'absence presque totale d'écho. Mais quiconque osait comparer ces vaccins aux OGM était aussitôt taxé de « complotiste ».

La population mondiale a été d'abord exhortée puis contrainte de se vacciner sous peine d'exclusion de la vie sociale. La « sécurité » et l'« efficacité » des nouveaux vaccins ont été garanties. Puis, le vaccin Astra Zeneca a été suspendu et retiré du marché de bon nombre de pays occidentaux pour sa dangerosité et... expédié dans les « pays en voie de développement » à travers le « dispositif de solidarité Covax » ! Mais l'argument maître des États – ces champions de la bienveillance – reste le même : il faut se vacciner pour les autres, pour protéger les plus faibles. Concernant l'efficacité des vaccins, c'est le flou le plus complet : protègent-ils de la contagion ou seulement d'une partie voire de la totalité de ses effets ? Comme on l'a constaté pendant la vague de l'hiver 2021-22, malgré la première, la deuxième et la troisième dose... les gens continuent en effet à se contaminer, à transmettre le virus et parfois à développer des formes graves et en mourir. Concernant leur sécurité, de nombreux scientifiques sont en train d'alerter la population sur certains risques de ces vaccins, qui même s'ils ne sont pas tant à court terme sur la santé, existent et ne sont pas négligeables. Car malgré la propagande selon laquelle l'ARNm ne provoque aucune modification de l'ADN et n'altère pas le fonctionnement normal de l'organisme, les études commencent à se multiplier en soutenant que ce n'est là qu'une hypothèse très optimiste³.

3 Emblématique est dans ce sens l'appel d'une de ces crapules, l'immunologue et virologue Robert Malone, qui après avoir largement contribué à développer les vaccins génétiques invite à présent à se battre contre la vaccination des enfants en affirmant que cela peut provoquer des dommages permanents dans leurs organes critiques, dans leur cerveau et leur système nerveux, dans leur cœur et leurs vaisseaux sanguins, dans le système reproducteur et dans leur système immunitaire. Le même Malone affirme qu'il faut au moins 5 années de tests et de recherches avant qu'on puisse réellement comprendre les risques associés à cette nouvelle technologie, car les effets néfastes et les risques de nouveaux médicaments ne surgissent seulement que des années plus tard. Voici sa conclusion laconique : « Posez-vous s'il vous plaît, en tant que parents, cette question : voulez-vous que votre propre enfant fasse partie de l'expérience la plus radicale de l'histoire de l'humanité ? »

Un autre risque de ces interventions génétiques serait celui de favoriser l'apparition de virus recombinants. Les virus ont en effet une grande capacité à échanger des fragments de leur matériel génétique respectif dès lors que les génomes viraux concernés sont de même nature (soit ADN, soit ARN) et cohabitent dans des mêmes cellules. Ce phénomène est encore plus marqué si les deux génomes viraux en question partagent des séquences (des gènes) qui se ressemblent. Suivant certaines hypothèses, introduire — ici à des fins de vaccination — du matériel génétique viral chez un très grand nombre d'individus pourrait, en cas d'infection par un seul virus, occasionner des échanges entre le génome du virus infectant et le matériel génétique vaccinal donnant lieu à des virus recombinants. C'est du moins ce que souligne le Comité de recherche et d'information indépendantes sur le génie génétique (CRIIGEN) : *« le risque que l'organisme d'une personne vaccinée soit le siège d'une recombinaison virale défavorable est infime. Mais le nombre considérable des vaccinés dans le monde – par centaines de millions ou davantage – fait qu'il est très probable que cela arrive quelque part, et qu'un virus bien plus virulent se dissémine dans les populations, vaccinées ou non ».*

Mais les portes sont désormais grandes ouvertes pour l'ingénierie génétique, qui a déjà acquis la légitimité pour pouvoir développer la « médecine du futur » ainsi que les financements colossaux et le cadre légal et social nécessaires. Au-delà du débat sur l'efficacité et la sécurité du vaccin, il me semble que c'est surtout l'énorme pas en avant de la biotechnologie qui devrait nous inquiéter : s'il y a quelques années encore la transformation génétique de plantes et d'animaux avait rencontré une certaine hostilité de la part de la population, sans que celle-ci arrive toutefois à en empêcher l'essor – aujourd'hui dans ce contexte de « crise » la manipulation génétique de la vie, y compris de la vie humaine, ne semble plus faire peur. Au contraire, en actionnant le levier de la santé, de la souffrance et de la mort, la médecine est une porte d'entrée de choix pour ces technologies avec tout ce qu'elles impliquent et dont on ne sait effectivement pas où elles s'arrêteront. Des dizaines de projets de vaccins à ARN, vaccins à ADN ou autres thérapies génique vont apparaître sous peu. Comment ne pas voir de liens entre « l'amélioration génétique » de plantes et d'animaux et ces nouveaux horizons de la médecine ? L'analogie entre des plantes améliorées pour résister aux insecticides et aux herbicides (des agents cancérogènes/mutagènes/reprotoxiques ou des perturbateurs endocriniens) et

des humains améliorés pour résister à des virus (possiblement eux-mêmes génétiquement modifiés) est évidente. Dans le domaine agricole, dans l'élevage, dans la production et la transformation industrielle ou dans la santé, l'ingénierie génétique constitue un ensemble d'outils et de connaissances aux applications illimitées. Avec la biotechnologie, la société industrielle ne se borne plus à piller et exploiter son environnement, elle intervient désormais sur la vie même pour la transformer, en l'adaptant à ses nécessités de puissance politico-militaire, de profit ou simplement pour résoudre les problèmes qu'elle même génère, et ainsi pouvoir continuer sa marche triomphante vers l'auto-destruction.

De manière plus générale, la gestion de la pandémie de Covid19 a constitué une opportunité d'accélération pour toutes les dites « technologies convergentes » (technologie de l'information et de la communication, biotechnologie, nanotechnologie, sciences cognitives). Parmi les techniques issues de cette « convergence » on trouve par exemple le séquençage et l'*editing* du génome humain, la récolte massive et l'analyse des données produites par les biologistes à l'aide de modélisations et d'algorithmes. Mais aussi la fabrication de puces sous-cutanées et autres nanotechnologies (capteurs divers) pour mesurer et enregistrer des données biologiques, l'intelligence artificielle pour analyser et traiter ces données, voire gérer automatiquement l'administration de vaccins et de médicaments (*smart patch*), ainsi que l'accélération de la mise en place de l'infrastructure 5G pour le fonctionnement de tous ces bijoux. Google - à travers Verily Life Sciences - et GlaxoSmithKline travaillent ensemble dans le développement de la médecine bio-electronique, tandis que les vieux rêves de l'eugénisme colonial et raciste rencontrent la nouvelle utopie transhumaniste. D'un côté des blouses blanches soucieuses d' « améliorer les organismes vivants » dans leurs laboratoires, de l'autre des armées d'informaticiens et leur « interface hommes-machine ». La pandémie a représenté une opportunité non seulement pour les BigPharma et les GAFAM mais aussi pour des milliers d'entreprises, de banques, de fonds d'investissements, d'agences de santé ou de développement, d'institutions politiques, de start-up, de centres de recherche, d'universités, de laboratoires...

Nous ne nous sortirons pas de tout ça en criant au scandale. Nous devrions plutôt nous demander : Comment s'attaquer à de si vastes projets de contrôle et d'artificialisation de la vie ? Comment s'opposer au nouveau techno-totalitarisme qui est en train de redéfinir nos existences ?

Certes, il n'existe pas de réponse univoque à cette question et, dans le contexte actuel, il est difficile de ne pas se laisser emporter par le pessimisme et le désespoir. Mais peut-être est-ce justement ce désespoir qui doit devenir le moteur de notre action, de notre volonté de nous battre pour sauvegarder cette partie de nous même qui n'a pas encore été manipulée par l'ingénierie de la domination.

Pour conclure, on peut rappeler ce que les Rote Zora écrivaient dans le communiqué revendiquant l'attaque incendiaire de l'Institut de Génétique Humaine de Munster en 1986 : *« Nous ne combattons pas cette technologie en raison de son caractère imprévisible ou de conséquences impossibles à évaluer, comme on l'entend souvent, mais nous luttons contre la normalité de cette technologie, recherchée et pratiquée au quotidien, qui, de manière très calculée, planifie et aide à réaliser l'extermination, l'oppression et la soumission d'êtres humains. Ce qui nous menace n'est pas la catastrophe, mais que cela continue ainsi ».*

Janvier 2022



NOTES URGENTES CONTRE LA CAMPAGNE MILITARO-VACCINALE

L'actuelle campagne « militaro-vaccinale », bien qu'elle ne surgisse pas de nulle part, est un événement sans précédents. Le silence à ce sujet de la part du mouvement « antagoniste » (et même, malgré de rares exceptions, anarchiste) nous semble être une marque inquiétante de notre époque. Sûrement sommes nous en train de payer l'attention insuffisante – quand ce n'était pas le soutien – avec laquelle a été considérée l'introduction des vaccinations obligatoires de la part du gouvernement italien pour le compte de Glaxo. Pas seulement par rapport à la médicalisation forcée qui, à l'époque, a fait un important saut en avant (et qui a préparé le contexte pour l'actuelle croisade médico-médiatico-politique contre n'importe qui exprime une opinion même légèrement sceptique sur les vaccins anti-Covid) ; mais justement pour l'acceptation du discours dominant sur le rapport entre le corps, les défenses immunitaires et les virus, qui a favorisé les métaphores ouvertement bellicistes au début de l'actuelle gestion politico-sanitaire.

Ces absences et ces faiblesses ont contribué à laisser de l'espace aux diverses thèses conspirationnistes sur lesquelles l'extrême droite prolifère. Mais l'actuelle campagne de vaccinations ne devrait pas être combattue uniquement pour *ne pas laisser de l'espace à* (on ne va jamais très loin en se limitant à réagir), mais plutôt pour la gravité de ses conséquences, qui ne permettront pas un retour en arrière.

Dans cette campagne, on assiste à la convergence des intérêts de l'industrie pharmaceutique (pièce importante de la spéculation financière et de tout le « système de la dette », donc de l'attaque aux conditions de vie et de travail de milliards d'exploités) et de la puissance propagandiste des États. Avec le vaccins, on inocule ainsi de puissantes doses de rhétorique nationaliste (« on est le premier pays en Europe pour vaccinations réalisées »... une primauté qui voudrait en effacer une autre, décidément moins enthousiasmante : « on est le pays avec le plus haut nombre de

décès de Covid ») et patriotique (« les sacrifices de toute la communauté ne peuvent pas être rendus vains par des égoïstes, des irresponsables », par des... déserteurs à l'heure du danger). Le remplacement du personnel sanitaire par les militaires pour réaliser les tests – promue, ce n'est pas un hasard, par l'OTAN – est devenue aujourd'hui le monopole du ministère de la Défense dans la gestion de la logistique, pour les vaccinations. Sans compter que le vaccin anti-Covid produit en Israël a été réalisé dans le même institut où l'on fait des recherches et des expériences pour produire des armes chimiques et biologiques¹. Sous l'empire de la peur, tout passe : fermeture d'établissements opposés aux vaccins, radiation de médecins dissidents, silence imposé aux personnes qui émettent des doutes (non seulement en menaçant d'une douloureuse « solitude morale », mais avec la menace de licenciement rendue possible depuis longtemps par les dispositions insérées dans les contrats de la santé publique libéralisée). Le message est clair : si vous ne l'acceptez pas de bon gré par « esprit de responsabilité », on vous le fera accepter avec la force. Peut-être pas avec une obligation directe, mais avec une coercition indirecte : le gouverneur de la région Campania a déjà élaboré une nouvelle carte sanitaire qui permettra uniquement aux vaccinés d'avoir accès à certains lieux ou services. Bref, le système chinois du « crédit social » se rapproche.

Bien qu'il s'agisse de conséquences matérielles tout sauf négligeables, l'aspect déterminant est autre. Pour le comprendre il faut partir d'une donnée qui, dans les brèves quotidiennes de la peur et de l'espoir, n'est même pas mentionnée. Autant le vaccin Pfizer-BioNTech que celui de Moderna ont été développés grâce à la technologie ARNm (ou ARN messenger). C'est-à-dire qu'il s'agit de vaccins basés sur l'ingénierie génétique. La séquence qui codifie la protéine immunogène (celle qui doit activer l'immunité) a été modifiée génétiquement. Les vaccins normaux contiennent des protéines de virus rendu inoffensif, dont l'administration provoque la réponse immunitaire de l'organisme quand il rencontre le virus. Un vaccin ARNm, en revanche, n'injecte pas directement de la protéine virale, mais introduit du matériel génétique synthétique qui est capable de codifier tout seul la protéine virale, « traduisant » les « informations génétiques » dans les cellules de l'organisme. Comme le soutiennent plusieurs immunologues et virologues non complètement alignés, les réactions de notre système immunitaire sont complètement inconnues, certainement

1 Le vaccin Brilife de l'Israel Institute for Biological Research (IIBR)

plus variées et imprévisibles que celles *calculées* dans les programmes et les modèles de la bio-informatique. Par exemple, les « vaccins génétiques » pourraient provoquer des mutations dans les virus, augmentant ainsi leur pathogénicité. Ou encore, ils pourraient provoquer des maladies auto-immunes. Il n'y a que dans un monde digital où tout est Information que l'on peut penser qu'en réécrivant des séquences d'un génome et en introduisant du matériel génétique dans un corps on n'altère pas le « discours » global de son système immunitaire (c'est-à-dire son équilibre délicat). D'ailleurs, quand le système immunitaire est comparé à un corps de police à rassembler face à l'Ennemi, on voit bien à quoi on est en train de réduire la vision du sujet vivant².

Si l'on considère que jusqu'ici aucun médicament basé sur la technologie ARNm n'avait jamais été approuvé, même après des années d'expérimentations cliniques, par les ci-nommés organismes de contrôle ; que les actuels vaccins ARNm ont été autorisés malgré le fait qu'ils n'avaient que trois mois d'expérimentation derrière eux (quelque chose qui n'était jamais arrivé dans l'histoire, certes pleine d'aberrations, de l'industrie pharmaceutique) ; que les effets d'un test sont souvent visibles à des mois de distance ; que Pfizer-BioNTech, Moderna et les autres qui s'ajouteront à l'énorme banquet jouissent de l'impunité légale et donc ne peuvent pas être poursuivis en justice dans le cas où le nouveau vaccin ait des effets collatéraux ou même provoque la mort ; et bien on peut conclure, sans crainte de passer pour des « complotistes », que celle-ci est la plus large expérimentation médicale de masse de l'histoire. Ainsi qu'un formidable cheval de Troie pour l'industrie génétique, dont les applications ne connaissent pas d'obstacles (sauf ceux, extérieurs à elle, de la contestation active). Après qu'elle nous a « sauvé la vie » face au Covid, comment refuser l'ingénierie génétique, par exemple, dans le domaine de la procréation ?

2 À propos de métaphores policières, Tal Zaks, le médecin en chef chez Moderna a déclaré en 2017: « *Nous piratons efficacement le logiciel de la vie. Au lieu de donner la protéine, nous allons donner des instructions sur la façon de fabriquer la protéine. Comment le corps peut produire le vaccin. Une approche de vaccination ARNm implique que les cellules de votre corps produisent elles-mêmes le vaccin. Qu'est-ce qui est le plus alarmant? Un étranger errant dans le quartier ou quelqu'un qui vient de s'introduire par effraction chez vous et de déclencher l'alarme? C'est ce qui se passe avec un vaccin ARNm. Vous avez sonné l'alarme et maintenant le téléphone portable appelle le 911: il appelle la police, en même temps il produit la protéine et dit «c'est le méchant». Voilà comment fonctionne un vaccin ARNm.*

Comme cela a été bien résumé : « Il n'existe pas de limites pour ceux qui n'ont pas de principes ».

On pourrait aussi ajouter quelque chose sur l'allemande BioNTech (le nom lui-même ne vous suggère rien?), à qui l'on doit la création du vaccin ARNm sur le Coronavirus. Née en 2008, l'entreprise a été cotée en bourse après avoir signé un accord de collaboration sur la technologie génétique dans le domaine pharmaceutique avec la Fondation Melinda et Bill Gates. Le géant Pfizer, comme c'est la règle avec les dénommés Big Pharma – a acheté et fait fructifier le travail réalisé par d'autres. Il s'agit d'une information utile si elle n'est pas isolée du contexte. La plus importante activité de recherche dans le domaine pharmaceutique est réalisée par des institutions publiques. Quand les recherches – dont la direction est elle-même influencée par les financements – donnent des résultats prometteurs, les multinationales fortes de leur puissance financière, brevettent et cotisent en bourse les médicaments du futur avant même qu'ils soient expérimentés.

Les vaccins ARNm anti-Covid, pour lesquels l'attente créée dans la population était uniquement inférieure à la cupidité financière pour s'en accaparer les brevets, ont accéléré de manière impressionnante ce processus biomédical et spéculatif déjà en cours depuis longtemps. Ils constituent aujourd'hui une arme formidable dans les mains des États pour ne modifier en rien le système sanitaire public en collapse (des 196 milliards prévus par le Recovery Plan, par exemple, 10 iront à la santé publique, c'est-à-dire *moins d'un tiers* des fonds coupés dans les derniers dix ans). Arme formidable également pour liquider toute discussion sur les causes structurales de cette épidémie (et des autres qui suivront) ; pour cacher, derrière le triomphalisme du Remède, les responsabilités économiques, politiques et sociales ; et enfin pour retarder le plus possible le risque de payer la note pour les conséquences que la gestion de l'épidémie a et aura sur la vie de milliards de personnes.

Le critère de la pure efficacité est totalement fallacieux pour évaluer un outil, une solution, une technique. Pour pouvoir établir si quelque chose est « efficace », ce quelque chose doit être déjà réalisé. La théorie, les idéaux, les principes d'orientation, l'éthique, la capacité imaginative – c'est-à-dire ces capacités humaines que le développement technologique essaie de supplanter à tout prix – sont là pour se demander si certaines actions sont justes, désirables, etc. *avant* qu'elles ne soient réalisées. Si

la vaccination de masse anti-Covid finit par produire des conséquences sanitaires désastreuses, le constater *après* sera trop tard. Il en ira de même pour la création de virus encore plus dangereux et létaux. Si en revanche elle se révèle être un « succès », elle nous fera sombrer encore plus dans l'industrie génétique, c'est-à-dire dans le monde des hommes-machines et de la Nature-Lego.

Nous sommes arrivés à un point où ce qui nous paraît *irresponsable* est justement d'accepter avec espoir ou de suivre la logique du « laissons passer la nuit » et après reprenons le conflit. Cette nuit ne passera pas toute seule. La paix sociale est toujours plus un coffre de malheurs.

Trois notes

Dans le refrain de promotion de la campagne militaro-vaccinale ne pouvait pas manquer le Pape. Refuser de se vacciner serait, d'après le Pontife romain, une forme de « négationnisme suicidaire ». « Négationnisme » - cet ignoble rapprochement avec la négation de l'extermination de Juifs et de l'existence historique des chambre à gaz - ne vaut plus seulement pour l'épidémie de Covid, mais aussi pour les « solutions » étatico-capitalistes adoptées. Pour ne pas être négationniste, donc, il faut accepter le paquet complet des vérités révélées d'en haut. Ces vérités qui, c'est le cas de le dire, ressemblent vraiment à des miracles. Elles sont au moins de trois types.

1. Pour la première fois dans leur histoire commune, les profits du grand capital et la puissance des États seraient volontairement au service de l'humanité. Ces mêmes entreprises multinationales pharmaceutiques qui jusqu'à hier étaient au centre de scandales plus ou moins permanents pour les augmentations exorbitantes des prix des « médicaments vitaux » ou pour avoir caché que l'administration de médicaments anti-épileptiques provoquait de graves malformations dans les fœtus, soudainement deviennent des insoupçonnables bienfaiteurs. Le fait que les vérités transmises sur toutes les chaînes répondent en tout point à ce qui est peut-être le plus grand business de l'histoire - est une pure coïncidence. Un miracle, il faut le dire.

2. Les États et les capitalistes restent ceux de toujours. Mais, dans ce cas, la conjoncture historique créée par l'épidémie de Covid-19 a fait coïncider la puissance et les profits stratosphériques, d'un côté, et la volonté de survivre au virus de la part de milliards d'humains écrasés ou laissés de côté jusqu'à

hier, de l'autre. Ce sont l'Humanité, la Responsabilité et la Solidarité qui ont plié ces profits et cette puissance à leurs propres fins. Et ceci aussi, on en conviendra, est un miracle.

3. Il ne faut pas se vacciner pour se protéger soi-même – répètent les politiciens, les scientifiques et le porte-parole de Dieu sur terre. Ceci serait du banal « égoïsme ». Non, il faut le faire pour les autres, par sens éthique, par responsabilité, par esprit communautaire. Ainsi, des centaines de milliers de personnes qui n'ont jamais bougé le petit doigt pour leur prochain – même quand il mourait de faim, noyé dans la Méditerranée ou sous les bombes occidentales – soudainement sont prêtes à faire quelque chose pour les autres, même en prenant consciemment leur dose de risque. S'il ne s'agit pas d'un miracle, il s'agit au moins d'une conversion surprenante.

Traduit de l'italien de *ilrovescio.info*, janvier 2021



SUR LES VACCINS BIOTECHNOLOGIQUES ET SUR L'OPPOSITION MÉDIATIQUEMENT MODIFIÉE

« L'activité des biologistes qui, jusqu'à l'invention de l'ADN, négligeait la dialectique de la nature pour la connaissance fragmentaire de celle-ci, laissait du moins le monde à peu près en l'état. En revanche, dès qu'elle entreprend de modifier un seul organisme dans ses laboratoires, la biotechnologie commence en fait une expérience à l'échelle de la planète, c'est-à-dire toute autre chose qu'une expérience ».

« La continuité qui existe entre l'agriculture industrielle et son perfectionnement biotechnologique est aussi celle qui mène tout naturellement la médecine mécaniste à l'ingénierie génétique appliquée à l'être humain. Il est donc idiot de vouloir, comme nombre d'opposants à la dissémination d'organismes génétiquement modifiés, distinguer d'éventuelles applications thérapeutiques des biotechnologies, que l'on se garderait de désapprouver, pour ne pas heurter l'opinion générale, ou parce qu'on est soi-même convaincu qu'elles sont un progrès souhaitable ».

Voici ce que l'Encyclopédie des Nuisances écrivait dans le lointain 1999 dans ses *Remarques sur l'agriculture génétiquement modifiée et sur la dégradation de l'espèce*. Dans le même texte, traduit et diffusé à l'époque dans le cadre d'une lutte internationale contre *toutes les formes d'ingénierie génétique* (non seulement en agriculture, donc, mais aussi dans le domaine thérapeutique et reproductif), on peut lire d'autres affirmations d'une actualité déconcertante:

« La société organisée à l'échelle mondiale vit désormais une ambiance d'état d'urgence qui certes reflète son état réel, mais qui est aussi l'atmosphère de catastrophe dans quoi elle doit nous faire vivre pour imposer ses nouveautés techniques ».

« Le salut de l'humanité décrété par les généticiens est marqué dès le départ du sceau de la catastrophe ».

« Ces échecs à répétitions, ces écroulements imprévus importent peu aux gestionnaires et aux propriétaires de la puissance technique [...] En effet, seuls les êtres humains et la nature subissent ces dégâts: pour l'économie, ceux-ci représentent une ouverture opportune de nouveaux marchés. »

Ces mots nous paraissent le commentaire le plus adéquat sur l'expérimentation de masse des vaccins de l'ingénierie génétique, mais aussi sur l'ignoble bavardage de la dernière période. Dans les mêmes jours où plusieurs pays suspendaient « précautionneusement » l'administration du vaccin AstraZeneca (basé, petite omission dans le « débat public », sur la technique de l'ADN recombinant) pour de nombreux cas de réactions adverses et les premiers décès, la gauche dite radicale était présente dans certaines places européennes avec le slogan « Vaccins : bien commun » pour contester la pratique des brevets ainsi que la subordination des « institutions publiques » par rapport aux « Big Pharma ». L'expérimentation de vaccins biotechnologique (mis au point en dix mois), d'accord. Plus encore, on en veut pour tous, tout de suite. Le problème c'est seulement et exclusivement le profit des multinationales qui les ont produit et fait approuver. Quant aux « institutions publiques », en revanche, que dire ? Pour l'OMS, le vaccin est absolument sûr et il faut continuer (les intérêts en jeu sont tellement énormes qu'on n'ose même pas un léger et diplomatique « on vérifiera »). Même position initiale de l'Agence Européenne, qui par la suite se retrouve obligée d'ouvrir une enquête. L'Agence Italienne de Pharmacie (AIFA) passe, en vingt-quatre heures, de la déclaration d'une « alarme injustifiée » à la décision de suspendre l'administration de tous les lots du vaccin AstraZeneca, ce qui a également été fait par 14 États (mais pas la Grande-Bretagne dont les autorités ne peuvent certainement pas émettre de doutes sur un produit *made in UK*). Les « cas suspects » doivent être vraiment nombreux si on en arrive à ces suspensions, au risque de détériorer la confiance dans les vaccins « sûrs et efficaces ». En Espagne, les journaux locaux signalent un total de 900 personnes âgées décédées après avoir reçu la première ou la deuxième dose du vaccin (sans compter les presque trois-milles qui, déjà vaccinés, auraient été testés positifs au Covid-19). ¹Le problème principal,

1 Je n'ai pas réussi à retrouver la source de ces informations et je trouve que, posées

pour la gauche dite radicale, serait que tout cela renforce... « les délires des No Vax ». Bref, dans l'actuelle vague d'*obscurantisme scientifique* on n'arrive même pas à affirmer un timide « principe de précaution ».

Notre opposition à l'ingénierie génétique est nette et radicale. Elle n'a pas besoin de plonger dans des détails techniques – très souvent fallacieux – ni de faire appel aux « évidences scientifiques » sur les potentiels « dégâts collatéraux ». Cela dit, il existe une documentation scientifique sérieuse sur les possibles effets de ces vaccins à moyen-long terme (qui sont les effets les plus dangereux parce que potentiellement épigénétiques, c'est-à-dire transmissibles par voie héréditaire) ; tout comme les probables dégâts immédiats avaient été rapidement signalés par plusieurs médecins et scientifiques. Bien avant des nouvelles comme celle-ci : « les experts du Paul-Ehrlich-Institut [l'institut fédéral allemand sur les vaccins] voient maintenant une accumulation impressionnante d'une forme spéciale de thrombose veineuse très rare (thrombose de la veine du sein) en lien avec une pénurie de plaquettes sanguines (thrombocytopénie) et saignement en proximité temporelle avec l'administration du vaccin AstraZeneca ».

Le 28 février 2021 un groupe de médecins et scientifiques a adressé à l'Agence Européenne des Médicaments (EMA) une « lettre ouverte urgente ». Ces médecins et scientifiques ne semblent pas être opposés aux biotechnologies et ne mettent pas en discussion la pratique des tests sur les animaux, mais on en apprécie le courage². Cette lettre démontre que les effets reportés n'étaient pas seulement prévisibles, mais aussi prévus avec une précision notable quinze jours avant que « le scandale explose »³.

« Attendre de pouvoir constater les effets des biotechnologie pour les juger, comme si on attendait le résultat d'une expérience pour se prononcer sur la validité d'une hypothèse, signifie négliger, entre autre, que nous

de cette manière, elles laissent planer une ambiguïté : est-ce que ces personnes sont mortes à cause du vaccin, ou malgré le vaccin ? (ndt).

2 Je trouve le mot « courage » un peu fort et je n'ai sais pas ce que je pourrais apprécier de ces scientifiques... (ndt).

3 Le texte en italien inclût une transcription de la lettre. J'ai fait le choix de ne pas reproduire la lettre dans cette brochure (ndt). Pour celles et ceux qui seraient intéressées elle est consultable ici : <https://doctors4covidethics.medium.com/urgent-open-letter-from-doctors-and-scientists-to-the-european-medicines-agency-regarding-covid-19-f6e17c311595>

sommes les cobayes de cette expérience ». Mais, pour formuler un tel jugement, on devrait aussi avoir quelques idées fixes – non médiatiquement modifiable – sur l'être humain, sur la nature, sur la liberté.

Traduit de l'italien de *ilrovescio.info*, 17 mars 2021



TOUCHER LE FOND. DES VACCINS BIOTECH AUX THÉRAPIES DIGITALES

Si dans les derniers mois nous avons écrit plusieurs textes sur (et contre) la vaccination biotechnologique de masse, ce n'est pas qu'elle est une sorte d'obsession, mais parce que nous la considérons comme une question fondamentale. On répète encore une fois que l'aspect central n'est pas les dégâts sanitaires immédiats qu'elle peut provoquer, mais plutôt les grandes inconnues sur ses effets à moyen-long terme (sur les corps et sur les virus) et, encore plus, ses conséquences sociales. Il suffit de penser à l'énorme quantité de données sanitaires personnelles que l'industrie pharmaceutique est en train de récolter grâce à la vaccination de millions d'individus. Voici le véritable secret de polichinelle derrière les accords entre l'Union Européenne et « Big Pharma », bien plus que les coûts des flacons ou l'immunité légale garantie aux industries en cas de réactions adverses graves ou de morts. Comme il est apparu publiquement dans le cas de l'État d'Israël – alors qu'est toujours en cours la sinistre comédie sur le consentement informé et la « privacy » - la concession de données médicales à Pfizer a été un des éléments clés dans la *géopolitique* des vaccins. Ces données sont probablement plus précieuses que les profits immédiats (auxquels AstraZeneca a déclaré vouloir renoncer "tant que la pandémie est en cours", tout en garantissant à ses actionnaires que les recettes arriveront avec les futures – et périodiques – revaccinations). À ce propos, l'administrateur délégué de Pfizer a défini l'État d'Israël comme « le laboratoire du monde ». Administrer son vaccin à une population entière et en récolter les données est certainement le rêve de toute multinationale. Et nous pouvons aussi avancer une hypothèse concernant la direction vers la quelle seront utilisées ces données : pour les thérapies digitales ou bio-électroniques, capables de remplacer des protéines, des molécules et des principes actifs avec des minuscules logiciels ingérables. Il s'agit d'un marché pour lequel les géants du digital sont en train de fusionner avec l'industrie

pharmaceutique (par exemple Google – à travers Verily Life Sciences – avec Glaxo, pour juste mentionner deux noms). Les thérapies digitales – on entend parler de plus en plus à la télé et à la radio – sont sur le marché aux États-Unis depuis 2017, l'année où la FDA en a autorisé l'emploi. Des entreprises biotech – notamment en Allemagne – ont déjà produit leur solutions *nano-bio-info* pour soigner l'hypertension, le diabète ou l'obésité. Que manque-t-il ? La *société* pour les faire marcher. Prenons l'exemple des voitures. Pour lancer le marché des voitures autonomes il faut des villes disséminées de capteurs. Pour construire des « villes intelligentes » il faut le réseau 5G et un dispositif d'Intelligence Artificielle capable d'analyser une quantité énorme de données. Google, Microsoft ou Amazon ne sont pas intéressées par les voitures, mais plutôt par leurs tableaux de bord digitaux (les voitures, ils pourraient les vendre au prix de revient... tout comme AstraZenica ces flacons, en vue de ce qu'ils obtiendraient avec les *big-data*). Revenons aux thérapies digitales. Il ne suffit pas d'avoir un corps-machine soigné par un médicament-logiciel. Il faut une société-machine. Un capteur ingérable a du sens si, entre temps, on développé une infrastructure où situer ce corps à soigner : un réseau capillaire digital pour réaliser le contrôle médical à distance, c'est-à-dire, la télé-médecine. L'argent du Recovery Plan ira dans cette direction, certainement pas dans celle de la médecine territoriale. La Transition Digitale n'est pas un slogan, mais un projet que redessine la société entière (y compris les structures sanitaires), un projet avec des conséquences écologiques ravageuses, qui à leur tour provoqueront des nouveaux bonds inter-espèces de la part des virus, dont la diffusion justifiera une ultérieure fuite en avant technologique : la numérisation des corps.

Probablement, le premier pas vers les thérapies digitales sera les nouveaux vaccins à base de pansements, spray nasal, gouttes, pilules et puces. Peu importe le « contenant » : il s'agit de nano-capteurs capables de signaler « en temps réel combien d'anticorps on a, quel est notre état de santé, et s'il faut transmettre les données à notre médecin traitant sans bouger de chez nous ». En somme, « l'accélération que le Covid a créé en termes de technologie, ne finira pas avec la pandémie, bien au contraire ». Depuis quelques mois, a commencée une étude de l'Université d'Oxford sur le vaccin à spray nasal et des prototypes de *smart-patch* vaccinal en phase d'expérimentation à Swansea, toujours dans le Royaume-Uni. Mais qu'est-ce que c'est un *smart patch* ? « Il s'agit d'une technologie déjà en cours d'étude depuis longtemps pour le diagnostic de conditions patho-

logiques ou pour le contrôle de conditions physiologiques : des micro-capteurs qui, en contact avec la peau, peuvent percevoir les variations des fonctions vitales provoquées par certaines substances en circulation. Des puces qui seront capables de signaler combien d'anticorps circulent face à un certain agent microbien, viral ou bactérien ». « La recherche pourrait être orientée, du point de vue vaccinal, avec ces patch ou pansements qui pourraient inoculer ou induire la production d'anticorps ; d'autre part, les puces de type diagnostique pourraient, avec le temps, évaluer quelle est notre réponse immunitaire à la vaccination mais aussi plein d'autres paramètres ». « Certains des vaccins qu'on a aujourd'hui sont en phase d'étude pour une administration orale par le biais de gouttes ou pilules ». D'ailleurs, « avoir peur de la puce qui contrôle nos anticorps est vraiment absurde, inutile et ridicule ». La peur, au contraire doit céder la place à l'enthousiasme. « C'est comme aller à la station service. Au lieu d'y aller tous les jours et mettre 5 euro d'essence, on fait le plein et l'autonomie dure plus longtemps » nous explique l'infectiologue Perri : « on met le nécessaire pour six mois ou un an et ensuite, peu à peu, à partir d'une sorte de stock qu'on a dans les tissus connectifs et sous-cutanés, la quantité nécessaire de médicament entre en circulation avec un rythme régulier, chaque jour, pour supprimer le virus » (« *Vaccinazioni con un microchip. "Ecco perché il futuro è questo"* », Il Giornale.it du 13 avril 2021). Comme certains compagnons grecs l'ont écrit il y a plusieurs mois, les vaccins à ARNm ne sont proprement pas des vaccins mais des plateformes biotechnologiques. Ils sont créés pour stimuler la production d'anticorps comme tous les vaccins, mais le fait qu'ils s'agissent de flacons est totalement occasionnel (et trompeur). Ayant l'objectif de transmettre au corps des « informations génétiques », le moyen de transmission est sans importance : il peut devenir une pilule, un spray, un pansement, des gouttes ou une puce. Toutefois, les informations ne sont pas seulement insérées, mais aussi *extraites*. Les données sanitaires que, à travers cette vaccination de masse, la techno-industrie est en train de récolter seront à leur tour incorporées dans les futures thérapies digitales.

Une société n'est pas faite uniquement d'infrastructures, mais aussi de culture, de morale, d'idéologie. Et c'est aussi dans ce sens que l'ennemi travaille. Ce qui rend grave l'obligation vaccinale (son application au personnel sanitaire n'est que la première étape), n'est pas exclusivement la militarisation du travail qu'elle permet, mais aussi l'idéologie qu'elle véhicule. Le soin de toute maladie a un « coût social », donc tout choix a des implications dans un domaine collectif. Cela ne concerne évidemment

pas ce que l'activité capitaliste provoque. Les « évidences scientifiques » concernant cela – sur la pollution, les radiations, l'artificialisation de l'alimentation... - ne sont absolument pas prescriptives. Il s'agit de bavardages, à moins qu'un mouvement réel ne les traduise en résistance active, en attaque. La santé individuelle, en revanche, peut devenir à l'occurrence un impératif collectif. Et elle le sera toujours plus dans le futur. Ton obésité, ton diabète, ton obstination à fumer ont un *coût pour les autres*. Refuseras-tu de suivre les télé-prescriptions du médecin, élaborées pour toi par l'Intelligence Artificielle qui analyse en temps réel les données récoltées à travers le nano-capteur que je t'ai proposé d'ingérer ? Peut-être que je ne peux pas t'obliger, mais je peux augmenter ta police d'assurance sanitaire. Il ne s'agit pas de fanta-politique, c'est ce qui arrive depuis des années aux États-Unis.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer cette expérimentation biomédicale de masse, qui couronne un an de télétravail, télé-école et « distanciation sociale » au nom de la « responsabilité collective ».

En lisant ce que le « milieu » écrit – la science comme facteur de progrès, l'importance des vaccins dans l'histoire, etc. - on se croirait en revanche à l'époque de Louis Pasteur et de Rosa Luxemburg...

Il est sans doute curieux que ceux qui soutiennent que, dans la société capitaliste, tout est soumis à la logique du profit et aux rapports de force entre classes, considèrent comme une sorte de valeur universelle justement « la science », un élément toujours plus central dans les procédés de valorisation capitaliste.

Parmi les nombreux exemples qu'on pourrait citer sur ce qui arrive dans la théorie scientifique à l'intérieur des projets de la techno-industrie, prenons justement les vaccins à ARNm produits par la convergence de l'Intelligence Artificielle, de la bio-informatique, de l'ingénierie génétique, de la nano-technologique et de la biologie synthétique.

Il existe, dans l'histoire de la biologie moléculaire, ce qui a été défini pendant longtemps son « dogme central » (proposé en 1958 par Francis Crick, puis repris par James Watson) : l'information génétique circule de l'ADN à l'ARN et aux protéines, mais elle ne peut pas aller dans l'autre sens. Or, ce dogme a été largement infirmé dans les dernières décennies, en faveur d'une vision décidément plus complexe des parcours métaboliques, qui

portent à la synthèse des enzymes et des protéines. Le voici ré-apparaître pleinement, incorporé – c'est le cas de le dire – dans les vaccins ARNm, accompagné par les messages rassurants selon lesquels l'action de ces vaccins ne peut dans aucun cas modifier l'expression génique des corps. La raison n'est absolument pas « scientifique », mais plutôt liée aux modes et aux temps de la production industrielle. Cette vision réductionniste des processus métaboliques, effectivement, est simplement le *modèle le plus efficace* d'analyser et de séquencer des fragments d'ADN à l'ordinateur, le plus rapide pour rendre disponibles les visualisations et faire des calculs. La génomique, la transcriptomique et la protéomique dépendent des pouvoirs et des capacités des ordinateurs (et de leurs programmeurs) de modeler des systèmes complexes, que successivement la biologie synthétique et la nanotechnologie construisent en laboratoire. La manière d'agir d'une protéine, une fois synthétisée, prévoit un complexe système d'activations et d'interruptions, de cascades, de cycles retro-actifs, de mécanismes régulateurs, de processus épigénétiques. « Les relations en jeu, même au niveau cellulaire, sont stochastiques, ouvertes et non fermées, donc probabilistes »(Nikolas Rose, *La politica della vita. Biomedicina, potere e soggettività nel XXI secolo*, Einaudi, Torino, 2008). Bref, si les vaccins ARNm sont sans doute un pas en avant dans le bricolage biotechnologique, du point de vue scientifique, ils sont une régression de plusieurs décennies. Ceci pour les amateurs de la science.

Obscurantiste, n'est donc pas celui qui met en garde sur les inconnues à moyen-long terme des biotechnologies, mais justement celui qui dit « les avantages sont plus importants que les risques. En avant ! »

[...]

Traduit de l'italien de *ilrovescio.info*, 19 avril 2021

INGÉNIERIE GÉNÉTIQUE. DE L'ACTUALITÉ À L'HISTOIRE ET VICE-VERSA

Partons de certaines brèves des derniers mois, presque toutes cachées dans les coulisses du spectacle médiatique. Pour les sortir du « totalitarisme du fragment » où les confine la communication *just in time*, il faut les relier entre elles, mais surtout les situer dans un *fond historique*. Si, comme l'avait remarqué il y a plusieurs années Vandana Shiva, les technologies de la domination s'imposent, réalisant en premier lieu une « monoculture de l'esprit », ce processus semble avoir atteint des sommets vertigineux pendant l'Émergence du Covid-19. Face à certaines infos plus ou moins sensationnalistes, la première réaction semble être l'incrédulité. La deuxième est une recherche forcenée sur internet pour vérifier la fiabilité de la source ou pour passer au crible les positions politiques de l'auteur de tel ou tel autre article (bref, le fameux *par qui ils sont payés?*), ce qui en dit long sur ce qui reste des *faits* dans cette époque de falsifications. L'histoire de la domination et celle de la résistance constituent le seul terrain où les « nouvelles » assument un cadre de sens, le seul lieu où la critique retrouve la continuité dont elle a besoin pour être exercée dans et contre le présent.

Dans les plis de l'actualité

Juillet 2020. Le Parlement européen approuve une « dérogation temporaire » aux directives sur les OGM (la directive 2001/18/CE relative à la « dissémination volontaire d'organismes génétiquement modifiés dans l'environnement » et la directive 2009/41/CE relative à « l'usage de micro-organismes génétiquement modifiés ») pour autoriser le développement et la commercialisation des nouveaux vaccins anti-Covid. Dire que la nouvelle est passée sous silence est moins qu'un euphémisme. Sa divulgation aurait rendu au minimum problématique l'usage du qualificatif de « complotiste » adressé à ceux qui dénoncent la nature biotechnologique et nanotechnologique de ces vaccins.

Mais pour en finir avec le bavardage, il y a un exercice à la portée de n'importe qui : lire les fiches technico-informatives des vaccins Pfizer-BioN-

Tech, Moderna et AstraZeneca. Il suffit de lire les premières lignes, celles relatives aux « ingrédients ». Les voici.

Pfizer-BioNTech

Une dose (0,3 mL) contient 30 microgrammes de tozinaméran, un vaccin à ARNm contre la covid 19 (encapsulé dans des nanoparticules lipidiques).

Le tozinaméran est un ARN messager (ARNm) simple brin à coiffe en 5' est produit à l'aide d'une transcription *in vitro* sans cellule à partir des matrices d'ADN correspondantes et codant pour la protéine Spike (S) virale du SARS-CoV-2.

Moderna

Dose de 0,5 mL : 100 microgrammes d'ARN messager (ARNm) encapsulé dans les nanoparticules lipidiques SM-102 ;

ARN messager (ARNm) monocaténaire, avec addition d'une coiffe en 5', produit par transcription *in vitro* sans cellule à partir des matrices d'ADN correspondantes, codant la protéine de spicule (protéine spike ou protéine S) du coronavirus SARS-CoV-2.

AstraZeneca

Une dose (0,5 mL) contient :

- Au moins $2,5 \times 10^8$ particules virales (U.I.) de l'Adénovirus de chimpanzé, codant la glycoprotéine Spike du SARS-CoV-2 (ChAdOx1-S)*

* : produit dans des cellules rénales embryonnaires humaines (Human Embryonic Kidney, HEK) 293 génétiquement modifiées et par la technologie de l'ADN recombinant.

Ce produit contient des organismes génétiquement modifiés (OGM).

Demandez-vous, si vous en avez l'envie et l'estomac, quel matériel a été utilisé comme « mini-ferme génétique » pour produire ce dernier vaccin... Et que disent les autorités ecclésiastiques (le Saint-Père en premier), si zélées dans la défense de la « sacralité » d'embryons et fœtus quand il s'agit d'attaquer l'autodétermination des femmes ? Voici les bases contractuelles de l'entente entre l'obscurantisme religieux et l'obscurantisme scientifique : « Il y a une évidente obligation morale de tous les sujets impliqués dans la recherche, la production, la commercialisation et l'administration d'un vaccin (dont chacun a des responsabilités différentes dans l'usage de cellules fœtales d'avortements électifs concernant le vaccin lui-même) de se dissocier formellement et publiquement de l'acte de l'avortement qui est à l'origine lointaine de la production de lignes cellulaires fœtales. D'autre

part, on met en évidence la licéité du caractère pro-tempore de ces vaccins – dans la mesure où ils représentent une condition nécessaire et proportionnée pour tûter la santé et sauver la vie des citoyens – dans l’attente de la disponibilité d’autres moyens prophylactiques vaccinaux ou non vaccinaux efficaces. La licéité d’un tel usage, en tout cas, doit être interprétée comme une coopération matérielle passive, moralement justifiée comme extrême ratio par le devoir de veiller au bien personnel et commun, et jamais comme une approbation morale de leur production » (Avvenire, 26 août 2020).

Depuis toujours, ceux qui s’opposent radicalement à l’ingénierie génétique soulignent la *circularité en cascade* qui existe entre les OGM dans le domaine agricole et alimentaire, la fécondation in vitro, la « procréation médicalement assistée », les expérimentations sur les embryons et la biomédecine. Même l’actualité le dit, si on sait la brosser à rebrousse-poil.

Octobre 2020 : Le prix Nobel de chimie est remis à Emmanuelle Charpentier et Jennifer A. Doudna pour la découverte du Crispr-Cas9, la technologie de retouche du génome humain qui a révolutionné l’ingénierie génétique appliquée aux êtres humains.

Décembre 2020 : Plus ou moins dans la même période où elle autorise les vaccins ARNm de Pfizer et Moderna, l’états-unienne Food and Drug Administration donne le feu vert à la commercialisation de cochons génétiquement modifiés pour la consommation humaine.

Janvier 2021 : « Le virus causant le Covid-19 est apparu en décembre 2019, provoquant une pandémie mondiale. Un an après, une campagne de vaccination est lancée. Cette rapidité de réaction, unique dans les annales de la médecine, a été permise par l’ingénierie génétique [...]. Parallèlement, une épidémie virale se répand dans les champs de betterave. Plusieurs virus, transmis par des pucerons, dont la prolifération est favorisée par le réchauffement climatique, provoquent une diminution de 20 % du rendement. La solution technique la plus rapide a été de ré-autoriser l’usage des insecticides néonicotinoïdes. Une décision fortement critiquée car ces molécules sont accusées de représenter une menace pour les populations d’insectes utiles, comme les abeilles » (Le Monde, 27 Janvier 2021).

Mars 2021 : « Obtenus des embryons synthétiques générés en laboratoire, non d’ovules et spermatozoïdes, mais de cellules staminales ou de peaux reprogrammées : ils sont appelés blastoïdes, parce qu’ils récapitulent le développement de l’embryon au stade initial (de blastocyste) et, bien qu’ils ne soient pas complètement identiques à ceux qui sont naturels, ils pourront devenir des laboratoires vivants pour étudier les problèmes de fertilité et, dès les premières phases du développement humain, pour la recherche de

nouvelles thérapies. Le résultat est publié sur Nature dans deux études indépendants coordonnés par la Monash University de Melbourne et le Southwestern Medical Center de l'Université du Texas ».

Et avec ça on termine avec Internet, lieu de la liberté d'expression. Ou quand la censure devient un algorithme.

Mars 2021 : « Dans les derniers six mois YouTube a effacé 30 000 vidéos qui diffusaient de fausses informations. Selon le site Axios, qui reporte cette information, il s'agit des premières données fournies par l'entreprise depuis son annonce, d'octobre dernier, d'un tour de vis sur ce type de désinformation. Les vidéos incriminées [...] incluent des affirmations contre le Covid-19 qui contredisent les autorités sanitaires locales ou l'OMS. Des algorithmes automatiques appliqués par le site ainsi que des réviseurs humains signalent les vidéos qui enfreignent la policy de la compagnie ».

Entre une info et l'autre, l'eugénisme

Quelque chose qui va au-delà de « l'info » sont les récentes enquêtes du « journalisme indépendant » sur les rapports entre Oxford AstraZeneca et le mouvement eugéniste anglais (cfr. Developers of Oxford-AstraZeneca Vaccine tied to Uk Eugenetics Movement de Whytney Webb et Jeremy Lofredo, d'où sont extraites les citations qui suivent). Dans ces enquêtes on apprend, entre autre, que dans le groupe financier Vaccitech, qui a investi dans le brevet d'AstraZeneca, il y a aussi Google, donc Youtube. Ce qui complète l'info précédente.

« Le véritable développeur du vaccin est le Jenner Institute for Vaccine Research, fondé en 1995 comme partenariat public-privé entre GlaxoSmithKline et le gouvernement britannique. Après quelques années, une réorganisation eût lieu, transformant le Jenner Institute en un partenariat entre l'Université d'Oxford et le Pirbright Institute (auparavant connu comme Institute for Animal Health). Le Jenner Institut fait également partie de l'Oxford Vaccine Group ».

« Adrian Hill est le directeur de l'institut Jenner et il a été un des développeurs principaux du vaccin AstraZeneca Covid-19. Hill est aussi membre de la UK Vaccine Network, une entité gouvernementale qui décide où diriger les financements et la technologie des vaccins. Le Wellcome Trust et GlaxoSmithKline sont deux des principaux bailleurs de fonds de UK Vaccines Network ».

« le plus troublant est sans doute le lien direct entre les principaux développeurs du vaccin et le Wellcome Trust et, dans le cas d'Adrian Hill, l'Insti-

tut Galton, deux groupes ayant des liens de longue date avec le mouvement eugéniste britannique. Cette dernière organisation, nommée en l'honneur du "père de l'eugénisme" Francis Galton, est le nouveau nom de la UK Eugenics Society, un groupe connu pour sa promotion de la pseudo-science sur les races et ses efforts pour "améliorer le patrimoine racial" en réduisant la population de ceux qui sont considérés comme inférieurs depuis plus d'un siècle.

« Les liens de Adrian Hill avec l'Institut Galton devraient soulever des inquiétudes évidentes étant donné l'impulsion donnée pour faire du vaccin d'Oxford et AstraZeneca qu'il a développé avec Gilbert le vaccin de choix pour le monde en développement¹, en particulier pour les pays d'Amérique Latine, d'Asie du Sud et du Sud-Est et d'Afrique, les régions mêmes où les anciens membres de l'Institut Galton ont appelé à réduire la croissance démographique ».

« Professeur émérite de génétique moléculaire à l'Institut Galton et l'un de ses responsables n'est autre que David J. Galton, dont l'œuvre inclut Eugénisme : *L'avenir de la vie humaine au 21ème siècle*. David Galton a écrit que le projet de cartographie du génome humain, imaginé à l'origine par l'ancien président de Galton, Walter Bodmer, avait "énormément fait évoluer ... le champ de l'eugénisme ... en raison du développement d'une technologie très puissante pour la manipulation de l'ADN". Cette nouvelle "définition plus large de l'eugénisme", a déclaré Galton, "couvrirait les méthodes de régulation des effectifs de la population ainsi que l'amélioration de la qualité du génome par l'insémination artificielle sélective par donneur, la thérapie génique ou la manipulation génique des cellules germinales ».

« Hill, le principal développeur du vaccin COVID-19 d'Oxford et AstraZeneca, dirige également un groupe de recherche au Wellcome Trust visant à "comprendre la base génétique de la susceptibilité à différentes maladies infectieuses, en particulier ... les infections respiratoires graves", qui mène la plupart de ses études en Afrique. Le carrefour entre la race et les gènes est important dans le travail du centre, tout un groupe de travail au centre, le Groupe Myers, se consacre à la cartographie des "impacts génétiques des événements migratoires ».

1 Le vaccin contre le Covid-19 d'AstraZeneca est désormais destiné aux dons aux pays en développement. Le ministère de la santé a annoncé mardi que les doses de ce vaccin, dont les effets secondaires ont entraîné une relative désaffection en France, sont redirigées vers le dispositif de solidarité internationale Covax (Le Monde, 20 juillet 2021).

« Comme le disait en 1968 le co-fondateur de l'Eugenics Society américaine (rebaptisée plus tard "Société pour l'Étude de la Biologie Sociale") Frederick Osborn, "les objectifs eugénistes sont plus susceptibles d'être atteints sous un autre nom que celui d'eugénisme ».

« Le Centre Wellcome cofinance régulièrement la recherche et le développement de vaccins et de méthodes de contrôle des naissances avec la Fondation Gates, une fondation qui s'engage activement et ouvertement dans le contrôle de la population et de la reproduction en Afrique et en Asie du Sud en donnant, entre autres, la priorité à la distribution à grande échelle de contraceptifs injectables réversibles à longue durée d'action (LARC). Le Wellcome Trust a également financé directement des études visant à développer des méthodes pour "améliorer l'utilisation" des LARC dans des endroits tels que le Rwanda rural.

Comme l'a écrit le chercheur Jacob Levich dans *l'Encyclopédie Palgrave de l'impérialisme et de l'anti-impérialisme*, les LARC offrent aux femmes du Sud "le moins de choix possible, à part la stérilisation proprement dite". Certains LARC peuvent rendre les femmes stériles jusqu'à cinq ans et, comme le soutient Levich, ils "laissent beaucoup plus de contrôle aux prestataires, et moins aux femmes, que les préservatifs, les contraceptifs oraux ou les méthodes traditionnelles".

Un exemple est le Norplant, un implant contraceptif fabriqué par Schering (aujourd'hui Bayer) qui peut empêcher une grossesse jusqu'à cinq ans. Il a été retiré du marché américain en 2002 après que plus de 50 000 femmes aient intenté des poursuites contre la société et les médecins qui l'ont prescrit. 70 de ces recours collectifs étaient liés à des effets secondaires tels que la dépression, des nausées extrêmes, la perte de cheveux du cuir chevelu, des kystes ovariens, des migraines et des saignements excessifs.

Légèrement modifié et rebaptisé Jadelle, ce médicament dangereux a été promu en Afrique par la Fondation Gates, en collaboration avec l'USAID et EngenderHealth. Anciennement appelée la Ligue de Stérilisation pour l'Amélioration de l'Homme, la mission originale d'EngenderHealth, inspirée par l'eugénisme racial, était "d'améliorer le patrimoine biologique de la race humaine". L'utilisation de Jadelle n'est pas approuvée par la FDA aux États-Unis.

Un autre LARC qui a fait scandale est le Depo-Provera de Pfizer, un contraceptif injectable utilisé dans plusieurs pays d'Afrique et d'Asie. La Fondation Gates et l'USAID ont collaboré pour financer la distribution de ce médicament et l'introduire dans les systèmes de santé de pays comme l'Ouganda, le Burkina Faso, le Nigeria, le Niger, le Sénégal, le Bangladesh et l'Inde ».

Des exagérations ? Du sensationnalisme ? Du « complotisme » ? Pour répondre il faut s'éloigner de l'actualité (et d'Internet) et rentrer dans l'histoire. L'histoire de l'eugénisme, qui se développe bien avant et continue bien après les programmes nazis (et qui a eu dans les colonies son principal terrain d'expérimentation). Et surtout l'histoire de la critique radicale et des pratiques de résistance. La stérilisation forcée des femmes non-blanches, la « procréation médicalement assistée » comme base pour un nouvel eugénisme, l'implication entre biotechnologie, guerre et impérialisme, étaient dénoncées et sabotées par le mouvement radical – surtout dans sa composante féministe – déjà dans les années quatre-vingt (et parmi les cibles d'alors on trouve souvent les mêmes multinationales d'aujourd'hui, comme Schering-Bayer). Cette critique radicale – part fondamentale de notre histoire – a *toujours* dû affronter la gauche « sur-socialisée » (Theodore Kaczynski), selon laquelle le problème était et sont les profits et les brevets, plutôt que les projets techno-industriels en tant que tels et le monde qui nous les impose (« vaccins bien commun... »).

Pour que cette histoire ne moisisse pas dans les étagères d'une bibliothèque, dans un moment où justement elle serait notre précieuse alliée, nous avons choisi certaines de ses meilleures pages.

Sur le fils du temps

Démasquer les chercheurs, saboter les laboratoires

« Rentre, pèlerin, dans la Foire, le temple des marchandises. Observe le monde des petits et des grands monstres. On te dira que ce sont les produits de la science progressiste. On te dira que la science est neutre. Mais la science “neutre” au service du capitalisme privé ou de l'État est la même science des V-2, de l'atomique, de la guerre bactériologique, du napalm : neutre ? C'est la science qui prépare l'Univers Automatisé et Cybernétique, dans les mains de la caste des techno-bureaucrates, le Royaume des Ordinateurs, duquel tu seras toujours plus exclu ».

Du tract *Allez et Marchandisez-vous*, distribué à Milan en février 1969, signé par le « Gruppo Socialista Libertario della Statale – Gruppo Socialista Libertario della Nuova Casa dello Studente e del Lavoratore – Comitato d'Azione dell'Industria Culturale » reproduit dans Francesco “Kukki” Santini, *Apocalisse e Rivoluzione. Considerazioni sul libro Critica dell'utopia capitale di Giorgio Cesarano e sull'esperienza della corrente comunista radicale in Italia*, Colibri, Milano 2021.

« Le groupe Schering trempe aussi dans la recherche sur les manipula-

tions génétiques, aux côtés de Hoechst, Bayer et BASF. Comme l'idée doit être séduisante pour ces messieurs, de placer aussi sous leur contrôle la reproduction humaine (bébés éprouvettes) – le dernier bastion des femmes – pour pouvoir imposer définitivement leur vision de l'Homme, la race des maîtres blancs [...]. Ce qui ne fait que commencer dans les métropoles est une réalité quotidienne dans le Tiers-monde depuis longtemps déjà. Ce n'est pas sans raison si Schering souligne que l'énorme augmentation de son chiffre d'affaire repose surtout sur l'exportation. Derrière cela se cache le fait que depuis les années 20 déjà les femmes du Tiers-monde sont maltraitées pour tester des moyens contraceptifs. En même temps, un projet de stérilisation forcée des femmes du Tiers-monde est en cours, alors qu'avoir des enfants dans les métropoles est récompensé par des primes financières. Ainsi, jusqu'en 1979 34% des femmes étaient stérilisées à Puerto Rico, dont 200.000 rien qu'en 1979. Au Brésil, dans la seule année 1981, un million de femmes ont été stérilisées de force. Schering et les autres groupes pharmaceutiques ont prolongé la tradition initiée par les nazis avec leurs expériences sur des femmes dans les camps de concentration, la seule différence, c'est qu'aujourd'hui elles sont organisées au niveau mondial ».

Communiqué des Rote Zora sur l'attaque incendiaire contre Schering, Berlin (Mars 1982)

« Ils se sont imaginé cela si joliment, les Messieurs du programme génétique. Ils prétendent que l'environnement redeviendrait propre, que des maladies incurables deviendraient curables, que la faim dans le Tiers-monde serait éliminée, et que les personnes de race blanche seraient un paquet concentré de chromosomes à haute valeur sociale, et ils espèrent la domination totale sur les humains et la nature, ainsi que d'indicibles profits. Mais il y a des personnes, et surtout des femmes, qui ne font aucun cas de ce meilleur des mondes. Elles savent que l'industrie et la soif de profit défigurent et détruisent l'environnement et qu'il ne peut être sauvé par des bactéries mangeuses de pétrole. Elles savent qu'elles tombent malades à cause de l'industrie, de la médecine et des conditions de vie et qu'aucun produit pharmaceutique ne peut les aider. Elles savent que la faim dans le Tiers-monde est produite par l'exploitation avide des pays impérialistes et que les nouveaux produits génétiques vont encore appauvrir ces pays et accroître la faim. Et elles ne veulent pas se laisser aspirer les ovaires pour que les Messieurs fassent des expérimentations avec, ou combler une vie vide de contenu avec un bébé-épreuve. Elles savent que ce n'est pas la

domination sur les gènes qui mène à la résolution de tous les problèmes, mais l'abolition de la domination qui mène à la libération. Et leur savoir a des effets défavorables sur un climat d'investissements sain. C'est pourquoi, le 13.4.1985, nous avons frappé à l'explosif le parc technologique à Heidelberg. [...].

Ceci est notre contribution au congrès « Femmes contre la génétique et les techniques de reproduction » à Bonn 5 , que nous voyons comme une expression du refus radical de ces technologies par des femmes [...].

Salut et bisou - Rote Zora

Communiqué des Rote Zora sur l'attaque explosif contre le parc technologique à Heidelberg (1984)

« Abolition de tous les instituts et centres de génétique humaine! Stop à la biotechnologie et à la génétique !

La biotechnologie et la génétique sont des technologies clés déterminantes dans le processus de restructuration impérialiste actuel. Leur utilisation dans la production alimentaire (politique de la faim), la recherche militaire, pour de nouveaux processus productifs et comme moyen de contrôle et de régulation sociaux sert uniquement à assurer le profit et la domination. Les dominants n'ont que faire d'améliorations qualitatives des conditions de vie, il s'agit plutôt pour eux de soumettre l'ensemble des aspects de la vie humaine aux intérêts de la rentabilisation, du contrôle, du maintien du pouvoir et de la faisabilité technique. Même la catastrophe de Tchernobyl sera utilisée par les biotechnologies et la génétique, pour rendre leur participation à la planification d'une normalité catastrophique acceptable et profitable : le tri génétique des personnes selon un environnement empoisonné et des conditions de travail misérables, pour les besoins quantitatifs et qualitatifs de ce système [...]

La proximité avec la politique de tri et d'élimination fasciste n'est pas tirée par les cheveux, elle s'incarne à Münster dans l'hygiéniste de race dirigeant V.Verschuer, ancien du parti nazi, qui fut directeur de l'institut à partir de 1951. A ce poste, il a mené une vaste enquête (2 millions de personnes) sur les caractéristiques héréditaires pathologiques qui a servi de base pour un torchon sur l'utilité de l'euthanasie dans la petite enfance (1958) : Il était question d'exterminer 16.000 enfants. Ces recherches sont conservées

dans le registre génétique de l'institut, et continuent à être développées et travaillées. Les successeurs de Verschuer n'ont pas abandonné les objectifs traditionnels, l'idéologie fasciste a continué à être développée à travers le souci étayé scientifiquement de la "menace de dégradation du patrimoine héréditaire" (Tünté) et d'un "eugénisme de la politique de santé". Sous prétexte d'étudier des maladies génétiques, l'institut effectue une recherche fondamentale figurant parmi ses axes essentiels actuels, qui crée la condition préalable pour une vaste politique de sélection génétique, jusque là appliquée en pratique dans les domaines du diagnostic prénatal (sélection/extermination prénatales) et du dépistage d'employé-e-s (sélection selon la résilience aux polluants sur le lieu de travail) [...].

Sous la pression intériorisée de correspondre à des normes - liée à la peur, entretenue volontairement d'en haut, ou à l'espoir d'une vie personnelle heureuse - les femmes en quête de conseil fournissent le matériel pour une recherche dirigée contre les femmes elles-mêmes : une dépossession supplémentaire des femmes de leur corps, l'ensemble de la reproduction humaine doit se dérouler exclusivement sous l'intervention et le contrôle de techniciens médicaux, afin que les femmes produisent des enfants sains et performants pour l'homme/l'État/le capital. Une différence qui va à l'encontre des intérêts dominants devient une tare génétique. La responsabilité d'éviter cette tare est attribuée à chaque femme. [...]

Nous ne combattons pas cette technologie en raison de son caractère imprévisible ou de conséquences impossibles à évaluer, comme on l'entend souvent, mais nous luttons contre la normalité de cette technologie, recherchée et pratiquée au quotidien, qui, de manière très calculée, planifie et aide à réaliser l'extermination, l'oppression et la soumission d'êtres humains. Ce qui nous menace n'est pas la catastrophe, mais que cela continue ainsi.

Lutte contre la normalité impérialiste et patriarcale!

Rote Zora

Premier communiqué des Rote Zora sur l'attaque incendiaire contre l'institut de génétique humaine de Münster 1986

« Vive la lutte internationale révolutionnaire des femmes ! Le mouvement des femmes a mis en évidence par des informations et des actions que la

biotechnologie et la génétique sont un pur moyen de domination.

Elles sont :

- Une attaque sexiste accrue contre les femmes (politique démographique)

- La sélection raciste pour l'exploitation impérialiste et économique

- L'extermination gigantesque et biologiquement organisée d'êtres humains, de plantes et d'animaux ("révolution verte") au service du profit

- D'énormes profits pour le capital, en particulier dans le secteur de l'industrie pharmaceutique et agro-alimentaire.

L'engagement énorme des multinationales pétrolières et de la chimie (Hoechst, BASF, Bayer, Schering, Sandoz, Ciba Geigy) dans la recherche et le développement en technologie biologique et génétique est logique puisque cette technologie est, avec la micro-électronique, le projet d'avenir le plus profitable pour le capital international. Il est significatif que les quatre centres génétiques existants ici soient essentiellement co-financés par les consortiums de la RFA, et que les projets de recherche y aient lieu à condition d'être transnationaux et de permettre une participation de l'industrie [...].

L'établissement par l'État de dispositions de sécurité ou la mise en place d'une commission d'enquête de technique génétique n'ont qu'un caractère de légitimation et contribuent en fin de compte à obtenir l'acceptation sociale de cette technologie [...].

L'exemple, divulgué récemment, de l'Argentine, où un virus élaboré génétiquement aux USA a été testé sur des vaches tout en impliquant volontairement des humains dans l'expérience, donne une idée du travail cynique, méprisant les humains et la nature, des chercheurs en génétique. Contre les "projets d'avenir" des impérialistes avec cette technologie, des femmes organisent une résistance déterminée et radicale à tous les niveaux :

- Celui de l'information publique, de la dénonciation de la recherche fondamentale, des instituts et des personnes impliqués dans la technologie biologique et génétique.

- Tout comme celui du sabotage offensif et de l'empêchement de cette technologie, qui se complètent et s'enrichissent mutuellement comme des éléments indispensables et précieux de notre politique [...]

C'est pourquoi nous avons, le 27 février 1988, posé une bombe au Centre

Bio juste avant son inauguration ! »

Communiqué des Rote Zora sur l'attaque explosif contre l'institut bio-technique de l'Université (TU) de Berlin (1988)

« À l'heure où la domination se propose, à coups d'expérimentations génétiques aveugles, de refermer sur l'humanité sa prison technologique "et d'en jeter la clef", le temps nous est plus que jamais compté. Non par la venue prochaine d'une improbable perfection totalitaire : la technosphère bien fonctionnelle qu'on nous prépare sera à n'en pas douter aussi "sûre" qu'un gigantesque hôpital ultramoderne géré par informatique. Mais parce qu'il restera bien peu à jouer pour la liberté quand ce seront des hommes bien plus dépendants encore, faute d'être sortis à temps et volontairement de l'incarcération industrielle, que des débâcles "high tech" priveront des commodités de la vie artificielle et jetteront brutalement dans un monde dévasté [...].

Après l'exemple de chimères génétiques agricoles, et alors que le désastre d'un mode de production est si patent (en particulier avec le détraquement climatique, aux effets sur la vie naturelle plus directs encore que ceux des manipulations génétiques), les conditions existent pour qu'une opposition anti-industrielle émerge et se déclare comme telle [...].

Une critique de la société industrielle ne peut s'épargner d'en réfuter tout le "système des besoins" (que l'on se souviennent seulement de la façon dont les luttes antinucléaires s'étiolèrent et disparurent faute de remettre en cause les besoins justifiant la démesure énergétique). Cela impose tout d'abord une claire démarcation d'avec tous les "progressismes", en coupant court aux discussions métaphysiques sur l'essence vertueuse (ou non) de la recherche scientifique, publique ou privée : de quelles bonnes intentions ou de quelle perspective d'avenir radieux y aurait-il encore à la créditer, alors que nous suffoquons sous ses "retombées" ? Dans le monde du monopole industriel et marchand des sciences, des arts et des métiers, "on n'est pas scientifique innocemment" ».

Encyclopédie des nuisances, *Au nom de la raison*, 12 janvier 2001.

« Je souhaite dire mes véritables mobiles, et donc ma pleine responsabilité politique, dans la destruction de chimères génétiques d'Etat commise le 5 juin 1999 au CIRAD. Cet exposé sera aussi un hommage à Theodore Kaczynski, fou de lucidité, enterré vivant dans une prison high tech des États-

Unis d'Amérique [...]. Car le plus terrifiant dans l'activité technoscientifique, c'est à dire dans l'artificialisation continue de la vie à l'œuvre depuis un siècle, c'est très précisément qu'elle est devenue incontrôlable : lors même qu'elle se propose de corriger les nuisances ou les désastres amenés par les stades précédents de son développement, elle ne sait qu'en produire d'autres, plus variés, complexes, imprévisibles et recombinaisons [...]. Un débat non dépourvu de signification porterait sur le meilleur moyen d'interrompre la course sans fin vers le mirage d'une vie parfaitement artificielle. M'accordera-t-on que, par notre *expérience* au CIRAD, nous avons essayé de le susciter ? »

René Riesel, *Aveux complets des véritables mobiles du crime commis au CIRAD le 5 juin 1999*, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2001.

« [...] la biotechnologie ne constitue pas “une science fondamentale” mais une “accumulation de bricolages”, une succession de tâtonnements : “quand ça marche, on ne sait pas pourquoi ça marche ; quand ça ne marche pas on ne sait pas pourquoi ça ne marche pas”. Dans ces conditions, il est vain d'espérer prédire les conséquences des biotechnologies, et toute “évaluation du risque” est compromise ; comme pour le nucléaire, on constate les effets après coup, et le seul vrai laboratoire est le monde lui-même. La distinction entre recherche fondamentale (inoffensive) et applications à grande échelle (potentiellement dangereuse), par laquelle les biotechnologues justifient le bien-fondé de leurs expériences, est donc parfaitement fallacieuse ».

Jean-Marc Mandosio, *Le théâtre des marionnettes, notes sur les audiences du procès de Montpellier* in René Riesel, *Aveux complets des véritables mobiles du crime commis au CIRAD le 5 juin 1999*, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2001.

« Le scientifique qui essaie de résoudre un problème, quel que soit le domaine étudié, est incapable de prendre en compte la totalité des paramètres qui affectent son problème. S'il veut être “efficace”, c'est-à-dire apporter une réponse à certaines questions ou aboutir à des résultats pratiques, il doit se borner à tenir compte de quelques paramètres simples. L'usage des ordinateurs permet bien sûr d'étendre le champ des paramètres que l'on peut intégrer dans l'étude (et c'est là une composante très importante de l'activité en biotechnologie), mais cela exige la mise en place de modélisations qui nécessitent, elles aussi, une pratique réductrice du réel. Les effets à long terme sur la vie sociale font évidemment partie des paramètres les plus difficiles à prendre en compte et qu'on élimine *a priori* sans états

d'âmes . Ainsi, la première préoccupation du scientifique étant de réduire au maximum le nombre de paramètres, il s'agit pour lui d'effectuer au départ une véritable opération chirurgicale dans le réel. Mais contrairement aux chirurgiens proprement dits, qui n'omettent pas de bien examiner les conséquences de leurs interventions sur un organe et exercent une vigilance sur ce qui est hors champs opératoire, pour les scientifiques il s'agit de plonger les paramètres négligés dans le néant. On peut dire brutalement que l'activité scientifique, en pratiquant cette chirurgie, considère le réel comme un cadavre et non comme un être vivant dont tous les organes fonctionnent et interagissent. Il s'agit d'une véritable autopsie du réel. Le découpage scientifique du réel est fondamentalement mortifère, car il exclut dans sa pratique l'essentiel du monde réel en n'en retenant qu'une faible partie. L'efficacité impliquant de limiter le nombre de paramètres, on peut dire, d'une façon un peu provocatrice, que l'efficacité est d'autant plus importante que le scientifique est incompetent, en donnant à ce mot le sens de "celui qui réduit au maximum la réalité". En somme, l'activité scientifique est d'autant plus "efficace" qu'elle néglige la totalité du réel, ce qui ne peut conduire qu'à des effets particulièrement pervers [...].

Les biotechnologies ont soulevé le problème de l'emprise du privé sur la recherche. En somme, la recherche pure serait dépossédée au profit de la recherche privée. Qu'est-ce qui est finalement important dans la recherche : est-ce de savoir quelles en sont les conséquences ou de savoir d'où viennent les financements ? N'oublions pas que les problèmes liés aux armes nucléaires sont essentiellement le résultat de la recherche publique et non le résultat d'une recherche privée. Ce qui nous importe, ce sont les conséquences possibles de la recherche scientifique, qu'elle soit financée par les capitalistes ou par les citoyens. La recherche publique, les universités, les institutions, ont grandement contribué aux inventions modernes sans se soucier des conséquences possibles ».

Robert Belbéoch, *Science et biotechnologies. Réflexions d'un physicien* in René Riesel, *Aveux complets des véritables mobiles du crime commis au CIRAD le 5 juin 1999*, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2001.

« La question centrale des OGM n'est pas leur toxicité. Si les risques écologiques et sanitaires semblent énormes, là n'est pas l'essentiel [...] la pire catastrophe serait l'absence de catastrophe : une conquête lisse de toute vie par la geno-industrie prouverait l'excellence de ses techniciens, et la dépendance de la société et de tout être vivant aux génocrates rendrait définitivement impossible toute sortie du système [...].

Par l'automatisation des calculs, mêmes gigantesques, les ordinateurs

font faire un bond inouï aux sciences instrumentales, dont la biologie : sans eux, pas de séquençage du génome, pas d'imagerie opératoire. Le concept même de programme, par son efficacité théorique et pratique, va s'appliquer à tout. La génétique fait sienne cette idée de programmation à partir de l'ADN, jusqu'à la caricature. D'une conception déjà mécaniste, on passe vite à une biologie moléculaire issue de la théorie de l'information. Qu'importe si les médiateurs de cette "information" sont chimiques et soumis à d'innombrables variations de composition, de dosage... La vie et sa reproduction sont désormais conçues comme des algorithmes : le dynamisme de la vie s'efface devant le *calculable* ».

Christian Fons, *Ordre Génétique Mondial*, L'esprit frappeur, 2001.

« Admirable coïncidence: pour sauver le peu de l'existence humaine qui n'a pas encore été désastreusement gangrené par la production marchande, et à la conservation duquel chacun est directement intéressé, il faut une révolution sociale; pour que la révolution sociale reste possible, il faut défendre ce à partir de quoi une vie libre devra être construite, et d'où seul on peut encore la concevoir, et juger tout le reste ».

Encyclopédie des Nuisances, *Discours préliminaire*, 1984.

Traduit de l'italien de ilrovescio.info, 2 mars 2021



AU SUJET D'UNE ATTAQUE DE CENTRE DE VACCINATION À GAP

Gap. Centre ville. Nuit du 1 au 2 juin 2021. Des individus fracturent une porte à l'arrière d'une salle de spectacle transformée en centre de vaccination. La porte cède facilement, des individus se retrouvent dans un long couloir. Longé par la gauche, il mène à d'autres pièces. Une porte sur la droite n'est pas verrouillée, elle s'ouvre sur une grande salle, où ont vraisemblablement lieu les vaccinations. A la hâte, des tas sont faits avec le mobilier présent sur place. Les flacons de gel hydroalcoolique s'ajoutent à l'essence. Un coup de briquet, le tout s'embrase, et les silhouettes disparaissent dans la nuit. Le tout n'aura duré que quelques minutes, suffisamment pour détruire une bonne partie du bâtiment

Il s'agit d'un acte finalement assez symbolique, puisque qu'un autre centre a ouvert dans la journée, et que de ce que l'on sait de la presse, l'attaque du même acabit à Nyons, quelques semaines plus tôt, n'a entraîné qu'un léger retard dans l'ouverture, vite résorbé. Voilà qui montre bien la nécessité de chercher le coeur du monstre plutôt que de s'attaquer à toutes ces tentacules, mais passons.

Ayant bien en tête que cet acte serait avant tout symbolique, nous voulions aussi qu'il suscite du débat. On s'étonne, dès lors, du silence des blogs et revues anarchistes au sujet de cette nuit et de la précédente, (ainsi que des plus récentes, puisque depuis l'annonce du gouvernement sur l'élargissement du passe sanitaire, les actes de destructions des centres de vaccinations se multiplient, et qu'ils ne sont pas tous accompagnés de signes laissant à penser qu'ils émanent de cercles réacs, ou d'extrême droite).

Serait-ce inconcevable que des anarchistes aient pu s'en prendre à des centres de vaccination anti covid ? Serait-ce pour ne pas prendre le risque de se retrouver amalgamés aux critiques pas toujours très fines, voire franchement problématiques, qui ont gagnées en force avec l'arrivée de la pandémie ? Serait-ce que personne n'ait eu vent de ces attaques, ou que la cible semblait peu opportune ? Pourtant, à l'heure du pass sanitaire, et au moment où la part d'abord récalcitrante de la population fini par changer son fusil d'épaule (pour la présenter à l'infirmière...), devant la pression du gouvernement et parce qu'il va s'avérer impossible de conserver une vie « normale » sans, s'attaquer au bon déroulement de la campagne de vaccination paraît des plus pertinent pour qui refuse d'accepter la marche de ce monde. Dommage que ces actes n'aient pas eu ensuite l'écho qu'ils méritent. Alors voilà un texte qui espère rattraper ce silence, clarifier quelques

points, et faire de la place au débat.

Si je suis enthousiaste à l'idée que des centres de vaccination fasse l'objet d'attaques, ce n'est pas parce que je pense que la CIA en profite pour pucer la population, ou que le virus du Covid n'existe pas. Ni parce que je pense que l'humanité devrait disparaître, et que le virus est une juste attaque de la planète contre ses parasites, même si l'histoire prête à sourire. C'est parce que, comprenant le Covid comme une conséquence « logique » de notre organisation sociale entassée et mondialisée, je veux lutter contre cette capacité du monde techno-industriel à tout sacrifier pour continuer à exister. Aussi parce que je voudrais que l' « On » accepte d'être malades, et même mortels, même s'il va de soit que je déplore bien des morts du Covid ; comme je déplore les morts sacrifiés sur l'autel du progrès techno-scientifique, animaux humains ou non qui servent de cobayes, guerre pour les matières premières que dévore cette méga-machine et sans lesquelles, point de recherche scientifique, point de vaccin.

Il ne m'intéresse pas de faire partie de ce cheptel humain que l'on force à être sain quoi qu'il en coûte, pour qu'il puisse produire et consommer. Il m'intéresse plutôt que l'on retrouve des formes de soin qui ne consistent pas à détruire tout ce qu'il y a autour.

Le choix de la cible est certes, peu consensuel. S'en prendre au corps médical qui s'active sur des questions dites vitales n'est pas anodin, ni une décision à prendre à la légère. Mais allons-nous nous laisser prendre dans ce piège qui renverse les responsabilités, selon lequel se sont nos attaques qui nuisent au bien être social ? Faut-il encore répéter que c'est avant tout ce monde techno-industriel qui mutile, empoisonne et veut ensuite nous administrer de force ses médicaments ? L'attaquer à la racine est toujours aussi nécessaire, et si le niveau de dépendance à ce monde est tel que nos actes puissent mettre des vies en danger (ou sembler pouvoir le faire) alors c'est que l'heure est grave, et que nous avons à prendre des décisions difficiles. Nous ne pouvons pas attendre que tous aient trouvé des moyens de leur autonomie pour s'en prendre à ce qui justement, rend toujours plus lointaine cette autonomie.

Au risque de jouer les oracles, je dirais que cette dépendance ne peut aller qu'en s'accroissant. Alors que ferons-nous, pauvres âmes en révolte, quand le chantage sera tel que nous ne pourrons plus lever le petit doigt sans risquer de mettre en péril des vies humaines ? Des voix, pas toujours si éloignées, s'élèvent déjà pour parler des dangers liés aux attaques d'antennes relais. Des enquêtes judiciaires sont ouvertes suite à des décès pendant les quelques heures où Orange n'a pas été capable de fournir du réseau aux numéros d'urgence. Le moment semble proche où s'attaquer aux télécommunications sera vu comme une mise en danger de la vie d'autrui, au même titre que suspendre une personne au dessus d'un pont.

Je m'écarte de mon sujet, mais cherche par là à devancer les critiques qui ne

manqueront pas de jaillir à la publication de ce communiqué. Aussi parce que j'espère inviter à la réflexion autour de nos marches de manœuvre, combien elles se réduisent, et combien nous les réduisons nous même face à des choix toujours plus lourds de conséquences. Ne laissons pas se perdre la radicalité (au sens premier du mot, à la racine) de nos discours et de nos actes, au prétexte que ce monde que nous voulons détruire deviendrait vital pour une grande partie de la population occidentale.

Nous sommes responsables de nos actes, mais pas coupables de leurs conséquences.

Vouloir mettre à mal le monde techno-industriel signifie aussi, cyniquement, accepter de mettre en jeu les vies (les nôtres incluses) qui en dépendent. J'ai bien peur qu'il n'y ait pas de « méthode douce » pour sortir de cet enfer. Le constat peut sembler sans appel, mais il est encore temps aussi, et dans un même temps, d'améliorer nos réseaux, nos méthodes, nos compétences, des formes d'entraide et de soin, pour qu'attaquer un système social ne puisse pas signifier attaquer aussi tous les individus maintenu.es de force à l'intérieur.

Que les mort.es du covid ne nous aveuglent pas quant à l'horreur du reste. Que le chantage de l'état ne fasse pas faiblir notre détermination, et que de l'ampleur de la tâche ne naisse pas de résignation, mais bien une envie irrésistible d'agir.

Plus que jamais, à celle et ceux qui attaquent ET qui ne veulent pas recréer un monde aussi pourri que le précédent, fusse t-il moins technologique. Aux autres, qu'illes sachent que je n'ai pas de combat commun avec des patriotes ou des réactionnaires, même si nous avons visiblement parfois les même cibles.

Un salut à Boris, et aux autres maintenu.es dans des geôles pour leur amour de la liberté.

Indymedia Bruxsel / jeudi 29 juillet 2021



À BIEN TÔT !